

Deux jeunes femmes sur les rails

► Depuis l'automne dernier, les Chemins de fer du Jura (CJ) forment deux jeunes femmes à la conduite des trains.

► **Rebekka Furrer et Manon Marchand** sont actuellement au stade de la conduite accompagnée. ► Elles ont bifurqué dans leur parcours professionnel par passion des trains.

Depuis quelque temps, il arrive de voir des femmes aux commandes des trains des CJ. En effet, Rebekka Furrer et Manon Marchand, toutes deux 24 ans et de Saignelégier, ont commencé leur formation de conductrice de train respectivement en octobre et novembre dernier.

La théorie puis la pratique

Durant les premiers mois, la formation, qui se déroule à l'interne au CJ, est essentiellement théorique. «Nous devons apprendre les règlements, les signaux ainsi que la base des machines», indique Rebekka Furrer. «L'examen théorique que nous avons après deux à trois mois porte sur les prescriptions de circulation des trains (PCT)», complète sa collègue. Les conducteurs expérimentés sont également soumis à cet examen tous les 5 ans.

Durant ces premiers mois de formation, les aspirantes conductrices ont déjà accès à la cabine afin notamment de

se familiariser avec les panneaux sur les lignes et la technique de pilotage.

Les deux jeunes femmes sont actuellement dans la deuxième phase de formation, soit la conduite accompagnée. «Durant six mois environ, nous conduisons, toujours accompagnées d'une personne expérimentée. À la fin de cette période, nous sommes soumises à un examen pratique», explique Manon Marchand, soulignant la similitude avec l'obtention du permis de voiture. Au bout des neuf mois de formation, les deux jeunes femmes de-

vront passer un examen final sur les règlements de machines.

Un métier varié

Conductrice au CJ est un travail aux multiples facettes. Il y a certes la conduite des trains sur le réseau reliant Glovelier à Tavannes et La Chaux-de-Fonds. «La ligne Porrentruy-Bonfol est métrique et les règlements sont différents du reste du réseau. Le permis pour les trains à voie étroite ne nous permet donc pas d'assurer la conduite entre Porrentruy et Bonfol», précise Manon Marchand.



Manon Marchand (à gauche) et Rebekka Furrer suivent la formation de conductrice de train. PHOTO ROGER MEIER

contrôlent aussi les titres de transport. «J'apprécie le contact avec la clientèle», souligne-t-elle.

Le métier consiste aussi au transport de marchandises et de bois, entraînant des manœuvres à réaliser sur les lignes CFF et CJ. Le transport des déchets du Jura et du Jura bernois jusqu'à La Chaux-de-Fonds occupe également les conducteurs de train.

Des horaires appréciés

Évoluer dans un milieu masculin – 39 conducteurs pour 2 conductrices – ne fait peur ni à Rebekka Furrer, ni à Manon Marchand. «Nous avons toujours travaillé dans un tel environnement. Cela ne change pas de nos métiers précédents», commente Rebekka Furrer.

Cette dernière, d'origine zurichoise, a effectué un apprentissage d'agricultrice. Elle s'est rapprochée des Franches-Montagnes il y a un peu plus d'un an, attirée par les che-

vaux. «Les difficultés liées au métier d'agriculteur m'ont motivée à trouver une autre voie. J'ai eu l'occasion de faire un stage aux CJ. Ce travail varié, qui bouge, avec des horaires intéressants, m'a immédiatement plu», explique-t-elle.

Manon Marchand, quant à elle, a un CFC de bouchère obtenu à Saignelégier. Sa dernière expérience professionnelle à Bevaix lui a fait réaliser qu'elle voulait découvrir autre chose, se lancer un nouveau challenge. «J'avais déjà été quelques fois dans la cabine avec mon papa qui est conducteur de train au CJ, explique-t-elle. Je n'ai pas hésité quand j'ai eu la possibilité de me former à ce métier.»

Elle poursuit: «L'ambiance de travail est sympa, que ce soit les horaires ou les collègues. De plus, j'apprécie de voir les Franches-Montagnes défiler, tout en étant à l'abri. Chaque jour, je découvre un peu plus la région.»

MARIE BOILLAT

«Conduire un train ce n'est pas juste suivre les rails, sourit Rebekka Furrer. Il faut aussi trouver des repères pour que le train s'arrête dans les gares en face du quai. Lorsque les rails sont mouillés, la tâche se complique.» Manon Marchand poursuit: «Il faut également contrôler la vitesse. Pour cela, il faut apprendre à jouer avec la topographie de la région.»

Les trajets ne se ressemblent pas tous. «Les horaires sont plus serrés entre Saignelégier et La Chaux-de-Fonds qu'entre Saignelégier et Glovelier», glisse Manon Marchand. En déplacement, les conducteurs